

De nouvelles inondations se produiront en Eure-et-Loir

Retraité en Eure-et-Loir de Météo France, mais toujours passionné de météorologie, l'ingénieur météorologue Jean Trideau retrace le contexte climatique à l'origine des inondations de l'hiver 1995. Un phénomène qui avait déjà cours au XVIIIe siècle.

>> [Webdocumentaire - Les inondations de janvier 1995 en Eure-et-Loir](#) <<

Les inondations débutent le 23 janvier 1995. Quel est le contexte climatique à l'époque ? À partir du 9 janvier, on est en régime perturbé ouest-sud ouest, surtout entre le 17 et le 31. Les flux sud-ouest donnent traditionnellement des perturbations sur ce département. L'automne 1994 avait été pluvieux, les précipitations de janvier sont donc tombées sur des sols saturés, l'eau n'avait pas le temps d'être absorbée.

Quelles hauteurs atteignent ces précipitations ? Le mois de janvier 1995 se caractérise par des précipitations mensuelles records, quasiment dans tout le département. On atteint la normale mensuelle, 50 mm, soit 50 litres au mètre carré, dès le 19 janvier. C'est-à-dire que tout ce qui est tombé après cette date est excédentaire. On arrive à la fin du mois avec des chiffres proches des derniers records (187 mm à Senonches et Nogent-le-Rotrou, lors de l'automne 1962).

Par exemple à Authon-du-Perche, il est tombé 181 mm, quasiment 25 % de la pluviométrie annuelle. C'est le cas également à Miermaigne, avec 166 mm, ou à Rueil-la-Gadelière où il est tombé 144 mm, ou encore à Chartres avec 100 mm, soit deux fois la normale.

À Châteaudun, on a un record ce mois-là, avec 120 mm de pluie tombés en 134 heures. Entre le 21 et le 31, l'ouest du département, et Nogent-le-Rotrou en particulier, ont reçu 100 mm de pluie.

Peut-on s'attendre à de nouvelles inondations prochainement ? On ne peut absolument pas les prévoir. On ne retrouve pas de cycles réguliers, les durées de retour sont très variables. Je ne peux pas vous dire quand il y en aura, mais, oui, il y en aura d'autres. Car on ne peut pas exclure des précipitations de plus de 100 mm sur un hiver X ou Y à l'avenir. Ajoutez à cela le changement climatique, qu'on ne peut ignorer, et l'augmentation des surfaces goudronnées et bétonnées qui concentrent le ruissellement sur des surfaces moins grandes, et donc augmentent le risque d'avoir des hauteurs d'eau plus importantes.

Mélanie Content

L'Eure-et-Loir déjà régulièrement sous les eaux au XVIIIe

L'Eure-et-Loir n'est pas un département particulièrement sensible aux cahots climatiques, car, rappelle Jean Trideau, « il n'y a pas de phénomènes climatologiques perturbants réguliers. Le Perche concentre les précipitations en raison d'un effet de fœhn sur ses collines. Quand une perturbation arrive avec des nuages très bas, le fait de passer sur un relief entraîne des précipitations. Une fois le relief passé, la masse d'air est asséchée. C'est pourquoi on retrouve les minimums de précipitations en Beauce. Les inondations ne sont pas nouvelles dans le département. Dans un recueil de phénomènes météorologiques réalisé par l'abbé Jean Brossard, on note ainsi que les 3 et 13 février 1635, il y a déjà des inondations en hiver à Saint-Prest et à Thivars. En 1651, Jouy est sous les "grandes eaux", puis c'est au tour de Lèves et Miermaigne en 1699. J'ai ensuite retrouvé d'autres phénomènes en hiver 1701,

puis en 1718 et 1757 ».